L'illustre Choquart

Le nom de Choquart est à peu près ignoré de la génération présente ; cependant il a laissé des souvenirs dans la mémoire de ceux qui avaient l'âge d'homme, il y a trente ans. Les amis de Choquart l'avaient surnommé " l'Incomparable, l'Illustre, " en raison de sa nature toute spéciale. Cet excentrique fut aussi homme de lettres, à ses moments ; mais, par son tempérament et par ses allures, il appartient à cette bande d'originaux du règne de Louis-Philippe qui s'appelèrent Romieu, Henry Monnier, Saint Oricq, Briffaut.

Esprits fantaisistes, caractères bizarres qui, par goût et par parti pris, protestèrent, en tout et à propos de tout, contre les tendances un peu bourgeoises de leur époque.

Voici un trait amusant, qui lui arriva en compagnie de Théodore Barrière, l'auteur célèbre des " Faux Bonshommes. "

C'était quelques jours après la révolution de Février 1848. Choquart et Barrière étaient assis à une des tables du café de la Porte Saint Martin. Tout à coup, l'établissement est envahi par une bande de citoyens à la mine rébarbative, au costume étrange. Tous, ils portaient la blouse bleue serrée au corps par une ceinture de laine écarlate, un grand sabre de cavalerie pendait à leur côté. Ces citoyens étaient les gardes du corps de Caussidière — alors préfet de police — et ils avaient pour chef un révolutionnaire, appelé Sobrier.

Ils s'installent aux tables du café, réclament bruyamment des consommations, et font sonner très haut, sur les dalles, leurs grands sabres et leurs éperons démesurés.

A la vue de ces tapageurs, Choquart fronce le sourcil ; puis un sourire narquois entr'ouvre ses lèvres :

—Vous allez voir ; je vais en faire une bien bonne, dit-il à demi voix à Barrière.

—Soyez prudent, reprend ce dernier.

Mais, sans faire attention à ce conseil, Choquart interpelle aussitôt le maître du café :

—Eh ! cher monsieur, vous donnez asile aujourd'hui à une bien vilaine compagnie ! Je vous conseille de ne plus recevoir dorénavant de pareils espèces : cela nuirait à la bonne réputation de votre établissement !

Les paroles, l'air provocant de Choquart soulèvent de violents murmures parmi les gardes du corps de Caussidière.

Alors il quitte tranquillement son siège, tenant son verre, qu'il n'avait pas encore vidé, et va se asseoir au milieu des hommes de Sobrier.

—Mes paroles vous étonnent, vous vous demandez sans doute ce que je suis ! s'écrie-t-il de sa voix gouailleuse. Eh bien ! j'appelle Choquart ! je suis un ancien garde du corps de Sa Majesté Charles X. Vous n'êtes ici qu'un ramassis de braillards, et je ne bois pas à votre santé, — et il vide son verre.

—Maintenant, ajoute-t-il, je vais me rasseoir à cette table là-bas et je me tiens à vos ordres !

Les hommes de Sobrier regardèrent Choquart avec stupeur ; mais pas un ne bougea. Cet excès d'aplomb les avait cloués sur place. Choquart était du Midi ; la nature lui avait donné la verve pétulante et l'audace entreprenante d'un cadet de Gascogne. Il était de bonne famille et brillant cavalier. Pendant la Restauration il fit partie des gardes du corps ; toujours il se montra royaliste exalté, fervent, dévoué.

Il existe un bien joli trait de lui pendant cette période.

Un jour, il fut désigné pour accompagner la duchesse d'Angoulême qui se rendait au château de Vincennes. Sur la place du Carrousel, une des roues de la voiture royale froissa violemment la jambe de Choquart qui se tenait à cheval près de la portière. Le garde du corps eut un tressaillement, mais continua à se tenir droit en selle. On arrive à Vincennes. La duchesse d'Angoulême entre dans l'intérieur du château. Alors Choquart, interpellant un des piqueurs :

—Mon ami, fit-il, voulez-vous m'aider à descendre de cheval ?

—Qu'avez-vous, monsieur Choquart ? vous êtes tout pâle !

—Presque rien.... sur la place du Carrousel, une roue de voiture, me serrant de trop près, m'a froissé la jambe !

—Vous avez la jambe fracturée ! Vous ne vous êtes pas plaint ? Et vous êtes venu jusqu'ici ?

—Mon ami, je n'ai pas voulu être privé de l'honneur d'accompagner Son Altesse à Vincennes.

La révolution de juillet lui fit perdre sa position ; son attachement aux Bourbons l'empêcha de prendre du service sous le nouveau régime. Il se lança alors dans l'opposition. Il en fit partout où l'entraînait son existence fantaisiste ; au théâtre, dans les cafés à la mode, dans les bureaux de journaux. Il fréquenta assidûment les gens de lettres, les artistes, les bohèmes. Une princesse de la famille royale — à laquelle il avait été dévoué — lui servait une petite pension, dont il vivait. A l'exemple de son camarade Duvert, qui avait été adjoint garde du corps, et qui, après la révolution de Juillet, devint vaudevilliste, Choquart composa des vaudevilles, des chansons, des livrets d'opéras comiques, des articles de journaux. La chanson intitulée " Monsieur Joyial " est restée populaire ; un gentil opéra-comique de lui " La Trompette de M. le Prince " obtint dans le temps un vrai succès. Mais sa principale préoccupation était surtout de faire du bruit par les charges, les mystifications, les apostrophes, avec lesquelles il déconcertait, abrutissait les jobards, les naïfs, les impudents qui se frottaient à lui. En un mot, il " épatait " son monde et mettait généralement les rieurs de son côté !

Ses amis le proclamaient incomparable dans ce genre ; d'ailleurs, il avait une crânerie d'allures qui ne comptait ni avec le nombre, ni avec le danger, surtout quand il s'agissait de ses convictions politiques, ou de ses amitiés.

Quelques jours après la révolution de Juillet, Choquart s'était arrêté dans un petit café, situé en face de la Banque. Dans le café se trouvait un hâbleur qui racontait, à haute voix, ses prouesses pendant les trois Glorieuses. A l'entendre, il avait tué à lui seul une douzaine de Suisses !

Pendant ce récit, Choquart fronçait le sourcil, tortillait sa moustache avec une impatience accentuée. A la fin, il appelle la dame qui siège au comptoir. Celle-ci arrive.

—A combien estimez-vous ce vitrage ? demande l'ancien garde du corps, en désignant la devanture qui ouvrait sur la rue.

—A trois louis !

—Les voici : prenez-les.

—Pardon, je ne comprends pas !

—Dans un instant, je vais très probablement casser tous vos carreaux !

—Hein ? Vous voulez briser les vitres de mon établissement ?

—Si le particulier qui est assis là-bas, continue à haute voix Choquart, n'a le malheur de se vanter d'avoir tué un autre Suisse, je l'envoie dans la rue, en le faisant passer par ce vitrage.

Le hâbleur — refroidi par cet avertissement — suspendit aussitôt le récit de ses prouesses. Cette franchise de langage et cette désinvolture de procédés attirèrent — on le comprend — de nombreux ducs à Choquart. Du reste il les acceptait vaillamment, et se rendait toujours avec bonne humeur sur le terrain.

La fortune des armes lui fut rarement favorable ; presque toujours, il sortit blessé de ces rencontres. L'ancien garde du corps aimait à faire des grâces sur le terrain, se croyant volontiers dans une salle d'escrime. Pour mettre en relief la crânerie de ses allures, la désinvolture de ses gestes, il prenait des temps et commettait des imprudences, dont profitaient ses adversaires.

—Ils tirent comme des garçons épiciers ! disait alors Choquart pour se consoler.

Quelquefois les mystifications de Choquart se retournaient contre lui ; de là, des mésaventures.

Ainsi il lui arriva une déconvenue désobligeante à propos d'une facétie — célèbre et souvent renouvelée depuis — que l'on a attribuée à tort à Romieu, mais dont, en réalité, Choquart fut l'inventeur.

Un jour qu'il était en promenade, il avise sur la façade d'une belle maison un écriteau orné de la phrase traditionnelle :

" Appartement à louer — présentement,
Parlez au concierge. "

L'ancien garde du corps sourit une idée malicieuse lui traverse l'esprit. Il entre dans la maison : il interroge le concierge, qui veut aussitôt le faire visiter le local.

Attendez répond Choquart, la question d'urbanité chez les concierges, et de moralité chez les voisins est un point essentiel pour moi; je désire donc quelques renseignements sur vous même et sur les locataires de cet immeuble. Le concierge fait un signe d'assentiment. Alors Choquart s'installe dans l'unique fauteuil de la loge, et pose à ce dernier une foule de questions sur ses antécédents, ses opinions, ses façons d'être avec les locataires ; il s'enquiert de ses parents ; il pousse même la sollicitude jusqu'à s'informer s'il n'a pas d'infirmités. Le concierge subit décilement cet interrogatoire, qui dure au moins une grande heure ; puis, quand il croit avoir satisfait toutes les curiosités de ce terrible questionneur, il demande

—Maintenant, voulez-vous visiter mon appartement ! Alors Choquart se lève ; et, avec ce sang-froid et ce ton tranquille qui le rendaient inimitable :

—Mon ami, dit-il, je n'ai ni envie ni besoin de voir votre appartement, par la raison que je ne déménage pas. Mais j'étais fatigué ; j'ai lu sur cet écriteau : " Parlez au concierge ; " je suis donc entré dans votre loge et nous avons causé !.... Au revoir.

Devant cette déclaration, le concierge se fâcha rouge ; c'était un vigoureux gaillard. Il empoigna le mystificateur au collet, et l'entraîna dans la cour, où se trouvait une pompe avec vasque. Il l'y plongea ; et, le retenant d'une main, il tourna le robinet.

Choquart sortit convenablement trempé de ce bain improvisé ; il ne prit pas trop mal cette mésaventure. Il la racontait même volontiers, et avait coutume de dire après coup :

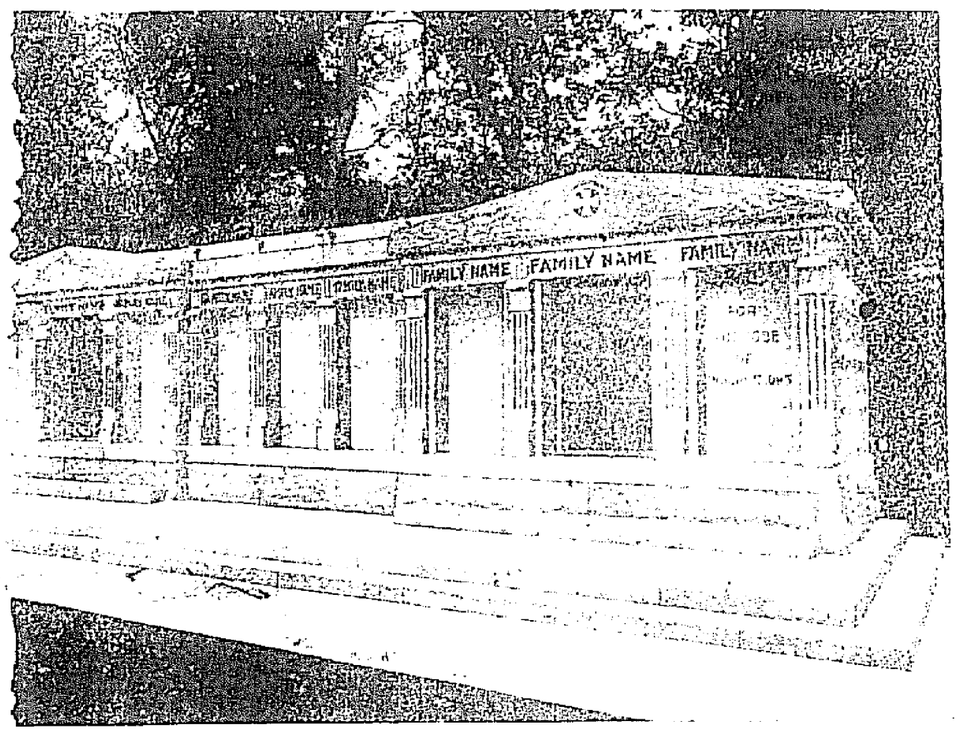
"[illegible] gicette se passe très fort."

Il pétoma le [illegible] attribue à tort cette [illegible] à Romieu.

La révolution de Février 1848 dispersa une partie des amis de Choquart. Les autres se délassèrent graduellement. Les excentriques ressemblent aux modes : elles passent, eux aussi. Choquart vieillissait ; on connaissait son répertoire.

Un jour, le [illegible] mourut dans un fiacre qui le conduisait à l'hôpital Lariboisière, où il avait voulu se faire transporter, se sentant malade.

THE
MONONGAHELA RIVER
CONSOLIDATED
COAL & COKE CO.
PAUL SCHNEIDAU, Agent
CHARBON
GROS ET DETAIL.
Les Commandes des Familles Sollicitées.
La Fourniture de Charbon aux Navires une spécialité.
Remorquage à des Prix Modiques.
Chantiers—En Ville, sur la Levée, au pied de la rue Race. Phone 963 ; Algier, au Dry Dock. Phone 384
Bureau en Ville :
Rue Carondelet 315,
PHONE 576.
1er oct—10m mer ven dim



A VENDRE Les caveaux [illegible] cimetière St-Louis No 3, Avenue de l'Esplanade. [illegible] et 2 autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous [illegible] s'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet

OPELOUSAS LNE, 15 Janvier 1907

Mon cher M. Tebault :

En lisant les journaux ces temps derniers, je n'ai pas pu m'empêcher d'observer que vous êtes impitoyable pour les hommes et que vous faites l'éloge des femmes. Les femmes ne peuvent pas voter, mais les hommes le peuvent, par conséquent je ne crois pas que vous suiviez une bonne politique en chantant toujours les louanges des femmes. Les hommes ne sont pas atteints de la maladie du cerveau qui s'appelle " femme ", les femmes au contraire ont toujours les hommes en tête et ne peuvent regarder la lune sans y voir un homme. Vous n'avez jamais entendu un homme vous dire qu'il voyait une femme dans la lune, à moins qu'il ne fût ivre. Si une souris grignote dans la maison, la femme saisira son mari, en disant — " John, il y a un homme dans la maison " Donc elle pense toujours à un homme. Ensuite, avez-vous jamais connu un homme regardant sous son lit pour voir si une femme ne s'y trouve pas ? Non, non, pas une femme raisonnable ne se cacherait sous un lit, elle irait plutôt en acheter un aux établissements renommés de W. G Tebault. Votre affigé.

Signé A. BATCHELOR.

THE PHOENIX,
W. G. TEBAULT, JR., Gérant,
214-220 RUE CAMP.

W. G. TEBAULT,
217-223 RUE ROYALE.
Nouvelle-Orléans, Lne

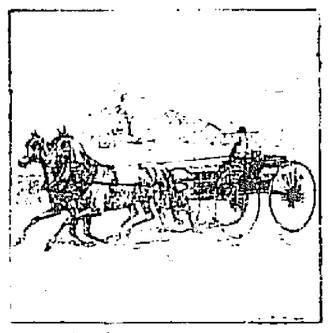
18 [illegible] 1 an

L'Assortiment le Plus Choisi de Bonbons et de Fruits Cristalisés Français
Importés de la Maison A. [illegible]
Quelques Nouveautés de Choix de la Saison Importée Cette Semaine
Petits fruits glacés [illegible] cristalisés [illegible] goût [illegible]
Boîtes de Bonbons de Fantaisie Importées
Boîtes de Bonbons de [illegible] marin [illegible] sur [illegible] cette [illegible]
Tous les ordres sont soigneusement exécutés et promptement délivrés
H. C. SCHAUMBURG,
LA CONFISERIE ET LE RESTAURANT DES DAMES.
803 RUE DE CANAL, PRES DAUPHINE
2 sept [illegible]

HUILE D'OLIVE
ADOLPHE PUGET,
MARSEILLE.
Exigez cette Marque si vous voulez l'Huile la Plus Pure et de la Meilleure Qualité.
Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quarts de bouteilles et en estagnons de 5 gallons. [illegible] demi-gallon, quart-gallon et huitième-gallon.
EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.
PAUL GELPI & SONS,
SEULS AGENTS POUR LES ETATS-UNIS.
15 août—1an

Toujours les Meilleures Valeurs chez Grant
ENCOMBRÉ
Un inventaire démontre que notre stock est trop considérable pour cette saison de l'année. Remédie—une réduction générale sur tout.
Enlèverons 10 %
sur tous les achats qui seront faits pendant [illegible]
MEUBLES DE GENRE.
THE GRANT FURNITURE CO.,
427-429-431 RUE DU CAMP.
Toujours les Meilleures Valeurs chez Grant
15 nov 2m dim jeu

J. DELVAILLE & CO.,
ENCANTEURS, ESTIMATEURS DE PROPRIETES
FONCIÈRES ET AGENTS D'ASSURANCES
No 316 rue Baronne.
Bâtisse Hicks, 2me Etage, Chambre 4.
23 sept—1an dim mer ven



SATISFAIT
est tout le monde qui achète [illegible] buggies, "Surreys" et leurs harnais avec nous.
Ecrivez-nous pour un Catalogue.
Vous ne trouverez que le meilleur chez nous
JOS. SCHWARTZ CO., Ltd
821-835 RUE PERDIDO.
6sep—dim [illegible]

Feuilleton

de l'

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 19 Août 1906.

UN Paradis Perdu.

PAR

Mme. M. DU VIVIER.

XIII

(Suite)

Sous l'entablement de la fenêtre est installée une petite bibliothèque basse, dont la tablette supérieure supporte, réunis, les portraits d'êtres chers.

Près de cette fenêtre, à une petite table à ouvrage en bois de rose, s'offre une bergère l'opadour, dans laquelle la maîtresse de céans s'attarde, un travail de broderie aux doigts, ou quelque troublant roman sur les genoux.

Sur la cheminée Louis XVI, en marbre blanc aux ornements de bronze doré, et agrémentée d'un trumeau reproduisant un sujet pastoral de Boucher est placé l'admirable groupe des Bacchantes de Clodion, cette œuvre d'art fait les délices de Sarène. C'est Sarène qui l'a choisie en raison surtout de la ressemblance par lui découverte d'un des personnages avec sa femme. Souvent, en s'asseyant, avec Marcelle sur la banquette de velours gris perle et rose, placée là tout exprès, il se plaît à chercher ses lèvres afin d'y amener le fascinant sourire que l'artiste a prêté à l'une de ses Bacchantes.

A côté de ce groupe sont posés des vases de vieux saxe, trans formés en candélabres et surmontés d'abat jour en dentelle vénitienne. Deux fins cornets de cristal de roche, toujours garnis d'une fleur rare, en complètent la décoration.

D'un côté de la cheminée, sur sur un élégant secrétaire, trône le buste en terre cuite de l'auteur de " Théodora " vis à vis est une ravissante vitrine où s'étale une collection précieuse d'éventails anciens.

Sur le panneau ou s'ouvre le cabinet de Sarène, se trouvent à droite, une console surmontée de la baigneuse de Falconet ; à gauche, une adorable commode en marqueterie, avec médaillon de sevres et ornements de bronze doré enfin, de chaque côté de la porte, une gaine supportant une grande lampe, avec abat jour de dentelle.

Au milieu de la pièce, une jolie table-bureau chargée de bibelots ; des sièges volants, un peu partout ; un lustre de cristal jetant ses mille reflets aux lumières ; enfin, un magnifique tapis de la Savonnerie, dont le moelleux double la volupté de venir s'agenouiller aux pieds de l'incomparable Beauté, déesse vivante et frissonnante de ce païen sanctuaire....

C'est là, dans l'enivrement d'une auto adoration presque perpétuelle, que Mme Sarène passait la plus grande partie de ses journées. C'est là que son mari rentrait triomphalement déposer sur ses genoux le bibelot conquis à prix d'or, ou le bijou nouveau ajouté à un écrin qu'eussent envié des baronnes de la finance.

Jean hypnotisé dans son culte pour la Phryné dont il était l'harmonique Praxitèle, avait rayé de sa vie tout ce qui n'était pas elle : sa mère, ses sœurs, avec qui il n'avait plus de rapports que par l'entremise de son notaire ; ses anciens amis qui, du reste, en le devançant, lui avaient évité la peine de les renier. Quant à la malheureuse Paulette, il en chassait le souvenir avec violence lorsque, parfois, par la force de dix années de vie commune, il le hantait.

Un seul parmi ceux qui, avant son mariage, se partageaient son amitié, avait trouvé grâce devant Guy Letta. Celui-ci avait refusé à juger son maître, à plus forte raison à prendre parti contre lui. Il l'aimait et l'admirait en tout, dans ses faiblesses comme dans son génie. Il savait pas eu le temps, comme d'autres, étant données ses fonctions relativement récentes, de s'attacher profondément à la châtelaine qu'il apercevait à peine dans l'ombre pour la gêne du maître, et son ardent désir de continuer à graver dans l'étroite orbite de son génie homme était son unique préoccupation, beaucoup moins son ambition personnelle que sa passion de l'art.

Et pourtant, il semblait [illegible] ses fonctions, depuis le changement d'orientation de la vie Sarène, dussent demeurer à peu près nulles. Le compositeur, en effet, paraissait se désintéresser complètement de ce qui avait fait sa gloire et ajouté la richesse à la fortune. Il ne travaillait pas, pour ainsi dire pas, et, lorsque [illegible] demandait l'autorisation de monter une de ses œuvres, il adressait les directeurs et impresarios à son éditeur. C'est exceptionnellement qu'il chargeait Guy Letta [illegible]

—Pourquoi l'examinateur se montre-t-il si difficile pour recevoir les cochères ?

—Parce qu'il ne veut pas que le " coche erre ! "

tait un peu plus agacée, quand les yeux de la marquise et de la notairesse se fixaient sur elle.

Ah ! certes, pour rien au monde, elle n'eût pris connaissance de son courrier devant ces deux amies.... Car, s'il s'y trouvait quelque chose d'inquiétant pour elle ou pour ses enfants, pour Francine.... pour Francis.... elle serait incapable de ne pas trahir son émotion.

Puis elle se rassurait : pourquoi s'imaginer qu'il y avait, au milieu de ces lettres, quoi que ce soit de relatif à son secret !.... Est ce que jamais la moindre nouvelle lui parvenait directement ?.... Est ce que Mme Lejars aurait commis soudain une imprudence, elle si sage, si prévoyante ?....

Si vraiment quelque inquiétude, quelque douleur, allait fondre sur elle, Ambroise Malhardy, seul, en avait été informé.... et elle était folle de trembler ainsi devant ce courrier, semblable à tant de courriers qu'elle ouvrait toujours, non pas avec indifférence, mais avec la tranquillité qu'il ne s'y trouvait jamais rien que d'étranger aux siens. Et, de toutes ses filles, elle avait eu des nouvelles par dépêche en arrivant à Sartreville....

De toutes ? .... Pas de Francine encore ; et la paix ne serait en son âme que lorsque Malhardy lui aurait glissé les quelques mots qui à présent, résumeraient tout pour elle : "Francine est bien !"

—Si l'on vous aidait ? proposa tout à coup la marquise, puisque monsieur votre secrétaire général n'en finit pas de fouiller !

Comme toutes les natures vraiment braves, la duchesse retrouvait vite son courage devant le danger.

Et ce fut de ton le plus calme qu'elle répondit :

—J'en ai tellement l'habitude, chère amie ! .... Je classe tout moi-même, tout de suite .... Et ma foi, puisqu'il s'attarde, je vais commencer sans lui.

La notairesse lui jeta un regard aigu, ne voyant pas autre chose en ceci, c'est que son mari allait encore passer deux ou trois heures avec la duchesse, après que tout le monde se serait retiré.

Toute fielleuse, elle dit à l'oreille de son amie la marquise :

—N'allons pas nous mêler, je vous en prie, chère madame, de ce qui ne nous regarde pas !

Et pour mieux marquer sa discrétion, elle entraîna madame de Rysdale à l'autre bout du salon, où elles se remirent à papoter.

La duchesse ayant fini de déchirer les enveloppes commençait de retirer les lettres et d'y jeter les yeux, de les classer, d'indiquer déjà au crayon bleu les réponses à y faire ; elle éprouvait sa petite fierté habituelle du soulagement qu'elle allait apporter à tant de misères.... et elle oubliait un peu son angoisse — lorsque ces mots éclatèrent littéralement sous ses yeux avec tout le fracas du malheur :

Madame la duchesse.

" Sachant toute l'affection et tout le respect que vous portait notre pauvre mère, nous ne voulons pas confier à un simple billet de faire-part, la tâche de vous apprendre le malheur qui nous frappe : notre chère maman est morte presque subitement hier"...

Elle ne lut pas plus loin ; elle n'avait eu besoin que de voir, en haut de la lettre, le nom du pays d'où on lui écrivait.... C'était la brave madame Lejars, l'amie si fidèle, qu'elle venait de perdre....

Et, quelques enveloppes plus loin, se trouvaient les grandes bandes noires de la lettre de faire part....

Oui, c'était bien " maman Lejars ", comme il lui était arrivé de l'appeler dans ses heures de crise, celle qui l'avait assistée dans toutes ses maternités, celle qui avait été comme une sœur pour elle, presque une mère parfois.... le témoin de ses douleurs, la confidente de ses secrets .... " Maman Lejars " était morte....

(A continuer)